

# Succès ou échec?

## L'arrivée des traités zoologiques d'Aristote en Occident

Pieter Beullens

KU Leuven

Cet article se propose de reconnaître le chemin suivi par les traités zoologiques d'Aristote dans le monde latin. Michel Scot était le premier à les rendre accessibles en version latine. Environ quarante ans plus tard, Guillaume de Moerbeke a entrepris le même travail, pour laquelle il s'est directement basé sur le grec. Bien que les deux versions aient connu un succès considérable à en juger par le nombre de manuscrits conservés, les voies par lesquelles ces derniers ont été répandus étaient bien distinctes et dépendaient d'événements plus ou moins contingents ou ciblés. Cependant, une autre version latine médiévale des *Parties des animaux* d'Aristote, dont le traducteur est probablement Barthélémy de Messine, a à peine survécu. Il semble possible que la traduction ait fait partie d'une entreprise beaucoup plus ambitieuse.

Deux siècles plus tard, deux traducteurs latins se sont concurrencés sur le domaine de la zoologie aristotélicienne. La traduction de Georges Trapezuntius a connu une diffusion respectable en forme manuscrite, mais elle n'a guère influencé l'histoire intellectuelle. En revanche, la version latine de Théodore Gaza a immédiatement conquis les presses émergentes et le goût des savants.<sup>1</sup>

**Mots clés :** Aristoteles latinus, zoologie aristotélicienne, transmission des savoirs

---

1. Cet article est le remaniement d'une intervention faite au colloque Zoomathia (Louvain-la-Neuve, 6–7 mai 2021) sous le titre "Sharing species, sharing knowledge: The circulation of animals between East and West (12th–16th centuries)". Je remercie Baudouin Van den Abeele pour l'invitation et les deux éditeurs de la revue pour leur lecture attentive et les suggestions d'amélioration.

La traduction de textes grecs a constitué un facteur très important dans la diffusion des savoirs zoologiques vers la fin du Moyen Âge jusqu'au début de la Renaissance.<sup>1</sup> Cet article se concentre sur les circonstances qui ont entouré l'apparition des traités zoologiques d'Aristote dans le monde latin.

Malgré la redécouverte au 12<sup>ème</sup> siècle des œuvres de philosophie naturelle d'Aristote en Occident par le biais de traductions latines, une lacune flagrante subsistait. Tandis que la plupart des autres traités du philosophe avaient été traduits sur la base de versions arabes ou, sous forme de projets peut-être moins connus, du texte grec original, la zoologie restait toujours ignorée des Latins au début du 13<sup>ème</sup> siècle. Dans les premières décennies de ce siècle, Michel Scot fut le premier à rendre les textes zoologiques aristotéliens accessibles en version latine. Il se basait sur une traduction arabe où les grands traités *Histoire des animaux*, *Parties des animaux* et *Génération des animaux* se présentaient comme un ensemble composé de dix-neuf livres dans un ordre fixe.<sup>2</sup>

Environ quarante ans plus tard, Guillaume de Moerbeke entreprit une traduction similaire, pour laquelle il s'est directement basé sur le texte grec. Comme les différents traités zoologiques circulaient indépendamment dans les manuscrits grecs contemporains, il est logique que Moerbeke les ait traduits et mis en circulation séparément. Il était le premier à traduire les deux petits textes du *Mouvement des animaux* et de la *Marche des animaux* en latin.<sup>3</sup>

1. Pour un aperçu de la tradition aristotélienne, J. Brams, *La riscoperta di Aristotele in Occidente* (Milano: Jaca Books, 2003) et P. Beullens, *De sleutel tot Aristoteles* (Eindhoven: Damon, 2019; version anglophone en préparation). Sur la motivation des traducteurs et leur présentation de soi, *Why Translate Science. Documents from Antiquity to the 16th Century in the Historical West (Atlantic to Bactria)*, éd. Dimitri Gutas (Leiden: Brill, 2022).

2. Trois volumes de l'édition critique ont déjà été publiés dans la série *Aristoteles Semitico-Latinus*: *Aristotle. "De animalibus": Michael Scot's Arabic-Latin translation, vol. 3: books XV–XIX: "Generation of Animals,"* éd. A.M.I. van Oppenraay (Leiden/New York/Köln: Brill, 1992); *Aristotle. "De animalibus": Michael Scot's Arabic-Latin translation, vol. 2: books XI–XIV: "Parts of Animals,"* éd. A.M.I. van Oppenraay (Leiden/Boston/Köln: Brill, 1998); *Aristotle. "De Animalibus": Michael Scot's Arabic-Latin translation, vol. 1a: books I–III: "History of Animals,"* éd. A.M.I. van Oppenraay (Leiden/Boston: Brill, 2020).

3. Édition critique en cours dans la série *Aristoteles Latinus*. *Aristoteles, "De generatione animalium,"* transl. *Guillelmi de Moerbeka*, éd. H.J. Drossaart Lulofs (Bruges: Desclée De Brouwer, 1966); *Aristoteles, "De historia animalium,"* transl. *Guillelmi de Morbeka*, vol. 1, éd. P. Beullens et F. Bossier (Leiden/Boston/Köln: Brill, 2000); *Aristoteles, "De historia animalium,"* transl. *Guillelmi de Morbeka*, vol. 2, éd. P. Beullens et F. Bossier (Turnhout: Brepols, 2020); *Aristoteles, "De progressu animalium. De motu animalium,"* transl. *Guillelmi de Morbeka*, éd. P. De Leemans (Turnhout: Brepols, 2011).

Bien que les deux versions aient connu un assez grand succès quant au nombre de manuscrits conservés, les voies par lesquelles ces manuscrits ont été répandus étaient bien distinctes.

La traduction arabo-latine de Michel Scot est conservée dans environ soixante manuscrits. Le plus ancien et le plus important, le MS Vatican, BAV, Chigi E VIII 251, remonte au temps du traducteur lui-même. Ce manuscrit, qui contient la traduction du texte des traités zoologiques d'Aristote par l'intermédiaire d'une version arabe et celle de l'abrégé que le philosophe perse Avicenne (980–1037) en a fait, est probablement le résultat d'un travail de révision mené sous la supervision de Michel Scot lui-même à la cour de l'empereur Frédéric II.<sup>4</sup> Les autres voies par lesquelles la traduction a été diffusée dans le monde occidental sont moins bien étudiées.<sup>5</sup>

En revanche, la façon dont les traductions des traités zoologiques faites par Guillaume de Moerbeke sont arrivées jusqu'à leurs lecteurs, est bien connue. L'ordre des dominicains dont Moerbeke faisait partie y a joué un rôle décisif. Le système des *peciae*, qui vise à faciliter la production de livres d'étude utilisés à l'université de Paris, était le moteur du succès de ses traductions. Pour l'*Histoire des animaux*, par exemple, tous les manuscrits sauf un – il en existe une quarantaine – sont des copies directes ou indirectes de l'*exemplar* universitaire. Il est certain que les dominicains ont fourni le modèle au stationnaire universitaire. Peut-être celui-ci a-t-il pu emprunter dans ce but un manuscrit qui avait appartenu à Thomas d'Aquin.<sup>6</sup> La seule copie indépendante de l'*Histoire des animaux*, le MS Tolède, Biblioteca capitular, 47.10, a été copiée à la cour papale de Viterbe du vivant du traducteur. Sans la tradition de manuscrits dits universitaires, celui de Tolède serait l'unique témoin de cette traduction de Moerbeke. Le même manuscrit contient également la traduction de la *Poétique* d'Aristote par Guillaume de Moerbeke. Comme ce texte n'a jamais circulé dans les universités

---

4. E. Kwakkel, "Base Manuscript for the Edition," in *Aristotle. "De Animalibus": Michael Scot's Arabic-Latin translation*, vol. 1a, éd. A.M.I. van Oppenraay, XXXII–XLVII. E. Kwakkel, "Behind the Scenes of a Revision: Michael Scot and the Oldest Manuscript of his *Abbreviatio Avicenne*," *Viator* 40 (2009): 337–58.

5. L'influence a été beaucoup plus importante pour la traduction de Scot que pour celle de Moerbeke, cf. le tour d'horizon dans B. Van den Abeele, "Le *De animalibus* d'Aristote dans le monde latin: modalités de sa réception médiévale," *Frühmittelalterliche Studien* 33 (1999): 288–318. Voyez également plusieurs contributions dans *Aristotle's Animals in the Middle Ages and Renaissance*, éd. C. Steel, G. Guldentops et P. Beullens, *Mediaevalia Lovaniensia*. Series 1: *Studia*, 27 (Leuven: Leuven University Press, 1999).

6. P. Beullens et P. De Leemans, "Aristote à Paris: le système de la *pecia* et les traductions de Guillaume de Moerbeke," *Recherches de théologie et philosophie médiévales* 75 (2008): 87–135.

médiévales, les témoins sont extrêmement rares: il n'en reste qu'une autre copie supplémentaire dans un manuscrit d'Eton College.<sup>7</sup>

Cette observation démontre comment la transmission d'écrits médiévaux est précaire et dépend en grande partie d'événements plus ou moins contingents ou ciblés. En effet, le succès des travaux de ces deux grands traducteurs Michel Scot et Guillaume de Moerbeke pourrait nous faire oublier qu'une autre version latine médiévale de la zoologie aristotélicienne a à peine survécu.

Dans le MS Padoue, Biblioteca Antoniana, XVII 370, produit par un érudit italien en collaboration avec deux autres scribes au début du 14<sup>ème</sup> siècle, une version gréco-latine anonyme du traité des *Parties des animaux* est conservée.<sup>8</sup> Quoique le manuscrit contienne également les traités de la *Génération des animaux* (en deux versions différentes) et du *Mouvement des animaux*, il ne s'agit certainement pas d'un corpus complet de la zoologie d'Aristote: ces traductions sont le travail de Guillaume de Moerbeke. Pourtant, le premier livre de la traduction des *Parties des animaux* est intitulé "liber xi<sup>us</sup> De animalibus". Est-ce que cela signifie que le même traducteur anonyme a aussi traduit les dix livres de l'*Histoire des animaux*?

Pour répondre à cette question, il faudrait commencer par voir s'il est possible d'arriver à une identification du traducteur anonyme. Le manuscrit de Padoue est connu comme témoin unique de plusieurs traductions de Barthélémy de Messine, dont l'activité est attestée au milieu du 13<sup>ème</sup> siècle. C'est le cas pour le traité pseudo-aristotélicien *De mirabilibus auscultationibus* et pour le texte *Des principes*, aussi connu comme la *Métaphysique* de Théophraste. De plus, le manuscrit est un témoin important pour les versions latines des œuvres aristotéliciennes *Des signes*, la *Physionomie*, les *Problèmes* et *Du monde*. Il paraît donc logique d'au moins prendre en considération l'attribution des *Parties des animaux* anonymes au même traducteur Barthélémy de Messine.

Cette hypothèse n'a pourtant pas su convaincre Pietro Rossi, qui était le seul à avoir étudié la traduction.<sup>9</sup> Rossi parvient à sa conclusion en comparant la traduc-

7. MS Eton College, 129, f. 194<sup>v</sup>-206<sup>v</sup>.

8. Le manuscrit est décrit dans C. Giacomelli, "Le Patavinus Antonianus XVII 370: éléments pour une étude paléographique et textuelle," *Pecia* 20 (2018): 45-80.

9. P. Rossi, "La *Translatio Anonyma* e la *Translatio Guillelmi* del *De Partibus Animalium* (Analisi del libro I)," in *Guillaume de Moerbeke. Recueil d'études à l'occasion du 700<sup>e</sup> anniversaire de sa mort (1286)*, éd. J. Brams et W. Vanhamel (Leuven: Leuven University Press, 1989), 221-45. P. Rossi, "Les lignes de la tradition de la *Translatio Guillelmi* du *De partibus animalium*," in *The Aristoteles Latinus: Past, Present, Future*, éd. P. De Leemans et C. Steel (Brussel: Koninklijke Vlaamse Academie van België voor Wetenschappen en Kunsten, 2009), 67-83.

tion des particules et adverbes dans ce texte avec les versions latines qui peuvent être attribuées à Barthélémy avec certitude.

Dans le cadre de ma recherche doctorale, j'ai réexaminé les éléments linguistiques sur lesquels Rossi s'était appuyé.<sup>10</sup> Ils sont beaucoup moins décisifs que le savant italien ne l'affirme. De l'autre côté, une série de termes typiques, que l'on pourrait considérer comme des signatures du style de Barthélémy, apparaissent dans la traduction des *Parties des animaux*. Je cite en guise d'exemples du domaine biologique les mots composés en -γονος ou -τοκος, que Barthélémy traduit par *generativus* précédé d'un mot en génitif, comme *multorum generativus* pour πολυτόκος (qui met au monde beaucoup de petits), et encore *pellicula* ou *panniculus* pour ὑμήν (membrane).

Mais pourquoi Barthélémy aurait-il choisi de ne traduire que les *Parties des animaux* parmi les traités zoologiques? Il se peut qu'il disposait d'un manuscrit grec où ce texte était transmis sans le reste du corpus, ou qu'il considérait son contenu comme plus philosophique que celui des autres traités. Pourtant, l'indication du premier livre comme le onzième *De animalibus* pourrait nous faire croire qu'au moins dix autres livres manquent.

Un indice inattendu est apparu suite à l'examen du MS Césène, Biblioteca Malatestiana, Sin. VII.4, qui contient la traduction latine de Guillaume de Moerbeke des œuvres zoologiques aristotéliennes. Dans la marge d'un passage où Moerbeke a translittéré le terme grec ὑμήν (membrane) au pluriel en caractères latins (*ymenes*), ce qui est son équivalent typique, une main postérieure a ajouté *id est paniculi*, un mot totalement absent de la traduction de Moerbeke. Comme nous venons de voir, c'est précisément ce mot que Barthélémy utilise de préférence dans ses traductions. Plus loin dans le même manuscrit, dans un passage de la *Génération des animaux* où Moerbeke avait également translittéré un mot grec, *monotokon* (qui met au monde un seul petit), la même main postérieure a ajouté *id est unius generativum*, exactement comme la forme que privilégie Barthélémy.

La valeur de la présence de ces deux termes est certes limitée. On pourrait penser qu'un lecteur a voulu éclaircir la signification de ces deux grecismes translittérés. Pourtant, les mots explicatifs ne se trouvent nulle part ailleurs dans la traduction de Moerbeke. De plus, le copiste du manuscrit de Césène avait commis des erreurs de copie, ce qui rendait encore plus ardue la tâche d'interpréter les mots. Il est donc plus vraisemblable que l'annotateur a trouvé les alternatives dans une autre source. La ressemblance du vocabulaire fait penser à une version disparue de Barthélémy. Le fait que le manuscrit se trouvait à Padoue au début du

---

10. P. Beullens, *A Methodological Approach to Anonymously Transmitted Medieval Translations of Philosophical and Scientific Texts. The Case of Bartholomew of Messina* (KU Leuven, PhD Dissertation, 2020), 109–21.

14ème siècle, lieu où l'étude d'Aristote fleurissait et où circulaient des traductions plutôt rares comme la *Poétique*, n'est donc peut-être pas une coïncidence.<sup>11</sup>

S'il devient ainsi concevable que Barthélémy ait traduit plusieurs traités zoologiques d'Aristote, on pense évidemment à une autre traduction latine, celle du *Mouvement des animaux* qu'Albert le Grand a trouvée "in Campania iuxta Greciam."<sup>12</sup> Elle n'est conservée que sous la forme de lemmes dans le commentaire du dominicain: il n'existe aucun manuscrit où le texte est présenté comme entité séparée. Quoique l'éditeur Pieter De Leemans n'ait pas réussi à en identifier le traducteur, il établit un lien indiscutable entre la version latine du *Mouvement des animaux* et l'environnement intellectuel bilingue de l'Italie du sud au 13ème siècle.<sup>13</sup> En effet, le modèle grec sur lequel le traducteur s'est basé appartient à une branche stématique de manuscrits d'origine italienne méridionale.

Ces indices pourraient suggérer qu'une autre traduction latine médiévale du corpus zoologique aristotélicien complet n'a survécu que très partiellement. Les raisons de cet échec ne sont pas claires. On peut penser que la mort sur le champ de bataille du roi Manfred en 1266 a privé le traducteur d'un mécène puissant, bien que cette défaillance n'ait pas empêché d'autres traductions de Barthélémy comme les *Problèmes* ou les *Magna moralia* de trouver le chemin vers les lecteurs. Pour ces derniers écrits, il est également important de tenir compte du fait que les versions latines faites par Barthélémy étaient les seules disponibles, tandis que pour la zoologie aristotélicienne deux traductions alternatives existaient. L'embarras du choix peut avoir hypothéqué les chances de survie pour une autre traduction latine supplémentaire.

Avançons de deux siècles. Avec l'arrivée du livre imprimé, les chances de survie d'une œuvre littéraire, à la fin du 15ème siècle, avaient profondément changé. Aucune traduction médiévale, ni celle de Scot, ni celle de Moerbeke, n'a connu les faveurs d'une édition humaniste. Pourtant, la zoologie aristotélicienne a joui d'une grande popularité pendant la Renaissance: de la traduction latine réalisée par Théodore Gaza vers 1475, quatre éditions ont déjà vu le jour avant la fin du 15ème siècle, et plusieurs dizaines suivirent pendant le 16ème siècle.<sup>14</sup> Il est remarquable que cette traduction n'ait presque pas circulé sous forme manuscrite. A part une copie exquisément décorée et probablement conçue comme

11. H.A. Kelly, "Aristotle-Averroes-Alemannus on Tragedy: The Influence of the *Poetics* on the Latin Middle Ages," *Viator* 10 (1979): 161–210.

12. *Aristoteles, "De motu animalium". Fragmenta translationis anonymae*, éd. P. De Leemans (Turnhout: Brepols, 2011), LXXXII.

13. *Ibid.*

14. P. Beullens et A. Gotthelf, "Theodore Gaza's Translation of Aristotle's *De Animalibus*: Content, Influence, and Date," *Greek, Roman and Byzantine studies* 47 (2007): 469–513.

exemplaire de présentation pour le pape Sixte IV, le MS Vatican, BAV, Vat. lat. 2094,<sup>15</sup> deux autres manuscrits sont connus, les MSS Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 6793 (en deux volumes) et Séville, Biblioteca de la Universidad, 332.155. La division en chapitres de ces deux manuscrits prouve que leurs copistes se sont basés sur des éditions imprimées plutôt que sur le manuscrit du Vatican, qui reste donc le seul témoin indépendant de la tradition répandue par les presses.

La prédominance de la traduction de Gaza s'avère encore plus frappante en comparaison avec l'autre version latine, quasi contemporaine, de la main de Georges Trapezuntius, ennemi juré de Théodore Gaza.<sup>16</sup> Bien qu'une dizaine de copies manuscrites de cette traduction soient conservées, elle n'a jamais été imprimée.<sup>17</sup> De plus, presque aucun savant des 15<sup>ème</sup> ou 16<sup>ème</sup> siècles semble l'avoir mentionnée, sauf Ange Politien, qui reproche à Théodore Gaza de parler de manière dépréciative de son collègue Trapezuntius, bien que Gaza lui ait manifestement emprunté plusieurs de ses trouvailles.<sup>18</sup>

Par les autres lecteurs, Gaza fut loué sans réserve, tant pour sa maîtrise de la langue latine que pour ses connaissances en matière zoologique. Même en dehors de la discipline zoologique, ses écrits ont connu un grand succès. Le médecin Paolo Belmesseri publia en 1534 à Rome une version latine en distiques élégiaques des deux premiers livres de l'*Histoire des animaux*. Son modèle était la traduction de Gaza: les contenus et les titres des trente-six élégies correspondent exactement aux chapitres que ces deux livres comptent dans les éditions imprimées de

15. Le programme iconographique des enluminures de ce manuscrit est étudié dans J. Monfasani, "Aristotle as Scribe of Nature: The Title Page of MS Vat. lat. 2094," *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 69 (2006): 193–205.

16. Georges Trapezuntius est aussi connu sous le nom de *Trebizonde*, bien qu'il soit originaire de Crète et que ses aïeux aient quitté la ville de Trébizonde au bord de la Mer Noire un siècle avant sa naissance.

17. J. Monfasani, *Collectanea Trapezuntiana: Texts, Documents, and Bibliographies of George of Trebizond* (Binghamton, NY: Medieval & Renaissance Texts & Studies, in conjunction with the Renaissance Society of America, 1984), 706. La traduction des *Problèmes* par Trapezuntius a subi le même sort. Pourtant, une annotation sur une page de garde d'un manuscrit de ce dernier texte semble indiquer qu'une publication était préparée au début du 16<sup>ème</sup> siècle: "Problemata d'Aristoteli tradotti di greco in l(ati)no per Giorg(io) Trapezonzzi tornera a la stampa facendoli a la medesima lettera che è la Meteura d'Arist(otel)e del Scoto – (une autre main ajoute) ma penso che saria meglio stamparlo d'un poco maggior lettera" (MS Vatican, BAV, Vat. lat. 5790, f. IV<sup>r</sup>). L'édition mentionnée dans l'annotation doit être celle des *Météores* d'Aristote avec le commentaire de Gaetano Tiene, publiée par les héritiers d'Octavien Scot à Venise en 1507 (ISTC no. ia01008500), ce qui constitue le *terminus post quem* pour l'annotation.

18. J. Monfasani, "The Pseudo-Aristotelian *Problemata* and Aristotle's *De animalibus* in the Renaissance," in *Natural Particulars. Nature and the Disciplines in Renaissance Europe*, éd. A. Grafton et N. Siraisi (Cambridge, MA/London: MIT, 1999), 211 (205–247).

la période.<sup>19</sup> Et quand Lorenzo Lippi voulut se renseigner sur les noms corrects de poissons en latin pour sa propre traduction des *Halieutiques* d'Oppien, qu'il termina en 1476, il prit en main la zoologie aristotélicienne. Bien qu'il ne précise pas quelle version latine il a étudiée, quelques changements ultérieurs préservés dans un seul manuscrit semblent montrer sa tendance à privilégier des équivalents latins tirés de sources anciennes au lieu de formes translittérées et calquées sur un modèle grec. Il ne fait guère de doute que, pour Lippi, Gaza montrait également le chemin à suivre.<sup>20</sup>

On peut donc conclure qu'au 15<sup>ème</sup> siècle, la conquête des presses menait, pour les traducteurs, au succès. Dans le cas de Théodore Gaza, son style de traduction et la manière assertive dont il le propageait furent décisifs pour anéantir quasiment les travaux de son concurrent Trapezuntius. Parmi les traducteurs gréco-latins du 13<sup>ème</sup> siècle, les méthodes de traduction de Guillaume de Moerbeke et Barthélémy de Messine étaient fortement semblables. Moerbeke a clairement remporté la course vers le succès, puisque ses versions ont nettement profité de l'influence de son ordre sur l'éducation supérieure. L'échec des traductions zoologiques de Barthélémy a peut-être été provoqué par la mort de son mécène Manfred, avant que la loi de l'offre et de la demande n'ait suivi son cours impitoyable.

## Financement

Open Access publication de cet article a été financée par un Transformative Agreement avec KU Leuven.

---

19. *Libri II primi Aristot(elis) De animalibus Paulo III. Pont. Maximo elegantissime et ad amusim in elegias triginta sex ordinatimque suis propriis correspondentes capit. per elegantissimum Physicum in almo Romano Gymna. ordina. theo. medi. pub. profitentem Paulum Belmiserum puntremulanum nuperrime ranslati (sic!)* (In Urbe: [Antonio Blado], 1534).

20. P. de Capua, "Lorenzo Lippi e la traduzione degli *Halieutica* di Oppiano," *Studi umanistici* 3 (1992): 88–89, n. 3 (59–109).

## Adresse de correspondance

Pieter Beullens  
FWO-Vlaanderen – Institute of Philosophy  
KU Leuven  
Kardinaal Mercierplein 2  
box 3200  
3000 Leuven  
Belgique  
Pieter.Beullens@KULeuven.be

## Historique de la publication

Date received: 19 September 2021  
Date accepted: 22 September 2021